

# Lettre de Jules Monod à Émile Zola du 20 mai 1879

**Auteur(s) : Monod, Jules**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

[Littérature](#)

## Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

Monod, Jules, Lettre de Jules Monod à Émile Zola du 20 mai 1879, 1879-05-20

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6961>

Copier

## Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1879-05-20](#)

Adresse21, rue de la Corraterie Genève

## Description & Analyse

DescriptionLongue lettre d'un jeune homme à qui Zola a répondu à une première lettre. Est très exalté, demander des conseils littéraires.

# Information générales

Langue [Français](#)

CoteSUI MONOD 1879\_05\_20

Éléments codicologiques Un bifeuillet original et un feuillet simple.

SourceCollection famille Émile-Zola

## Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 26/07/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Genève 20 Mai 1879



Monsieur

Je puis vous dire sin-  
-cèrement que ce jour est le plus  
beau de ma vie; en recevant votre  
bonne et affectueuse lettre j'ai éprouvé  
une émotion et une joie indicibles;  
je crois que j'ai jamais été si  
heureux; il me semble que le soleil  
de printemps qui maintenant cou-  
-se de ses chauds rayons, les géra-  
-mines de ma fenêtre n'a jamais  
été plus brillant et plus resplen-  
-disant. Oh merci, mille fois merci  
de ces lignes si chères pour moi,  
et qui sont le plus doux des en-  
-couragements et la plus suave des  
espérances. J'avais tellement craint,  
une fois ma missive envoyée, d'être  
indiscret que j'étais dans une  
véritable angoisse lors que votre char-  
-mante lettre est venue tout dissiper.  
Oh oui, je veux travailler, oui je  
veux réussir, oui je veux produire  
une œuvre. J'ai devant les yeux  
une de vos photographies et en vous  
regardant bien, il me semble que  
vous me souriez, et quand je relis  
votre lettre, il me semble alors que



vous aime Charles, et ce sont là  
pour moi des instants d'une  
douceur infinie.

Cette longue lettre, qui doit vous  
paraître bien enfantine et bien bête,  
peut être vous dérangera  
d'un travail important, je vous  
demande pardon mille et mille  
fois, mais voyez vous, Monsieur,  
je suis si égoïste, que je ne  
puis m'arracher de cet entretien.  
Je voudrais encore vous demander  
quelque chose; je ne sais si vous  
me répondrez, j'aurai peut être  
lassé votre patience et votre silence  
sera la juste punition de tant  
d'indiscrétion, mais enfin, si  
vous aviez quelques minutes à sa-  
crifier, et si vous vouliez faire  
un immense plaisir à quelqu'un  
et faire battre bien fort un jeune  
cœur, vous savez ce qu'il y aurait  
à faire pour cela.

J'ai l'habitude, lorsque par  
exemple je veux décrire un scène  
qui se passe à la campagne, de  
me transporter dans les champs  
et là seul, sous le ciel bleu  
étendu parmi les herbes, je laisse  
courir mon crayon et j'écris toutes  
les jolies choses que me dictent

les oiseaux dans le feuillage,  
l'insecte dans le gazon et l'abeille  
au sein de la fleur. Et je  
fais écrire des pages comme cela,  
mais ce qui me navre, c'est,  
lorsque rentre dans ma chambre,  
loin de tous les bourdonnements  
et de toutes les chansons que  
la nature met au front des frai-  
sures, je relis ce que j'ai écrit;  
qu'il y a alors de choses qui  
de prime abord me paraissent  
charmantes et qui ne sont qu'ab-  
surdités, et je mets souvent plus  
de temps à corriger qu'à com-  
poser. Croyez vous qu'il soit  
préférable d'aller chercher mes  
inspirations dans les prés et les  
forêts, de les laisser mûrir dans  
ma tête, puis de les mettre au  
jour dans le silence du cabinet.  
Qui peut mieux me répondre que  
vous, et qui en a plus besoin  
que moi?

Croyez vous enfin que le récit  
d'un amour chaste et fin, écrit  
avec toutes les ardeurs de la  
jeunesse et de la passion, emprun-  
tant à tout ce qui l'entoure, à  
la nature, à la majesté de la  
nuit, puisse, sans l'aide d'une  
foule d'intrigues, intéresser le



public assez pour obtenir quelque  
familiarité et quelques sympathies.  
Voilà est d'œuvre à laquelle je  
travaille depuis deux mois ; je m'en  
charge à personne qu'à mes parents  
qui sont mes amis, à vous qui  
êtes mon dieu et mon maître et  
à elle... une douce jeune fille  
blonde et belle comme un ange  
qui vous aime autant que moi, si  
cela est possible et qui me soutient  
dans mes luttres et mes désespoirs.  
C'est un peu le récit de nos  
amours, des amours plutôt de tous  
ceux qui ont vraiment aimé et  
qui ont pleuré, des amours de ceux  
pour qui l'argent n'est pas tout  
et qui ont su comprendre tout  
ce que le cœur d'une femme  
renferme de bonheur pour le bien  
aimé.

Je vois d'ici, Monsieur, votre sourcil  
se froncer d'impatience à tous ces  
enfantillages ; mais je suis sûre  
n'est ce pas, si je vous ennuie  
un peu par mon audace et mes  
longueurs, que votre bonté et  
votre bienveillance ne s'en sont  
pas offensées.

Je voudrais vous prouver ma recon-



= naissance d'avoir bien voulu  
vous arracher de ces travaux  
dont il est bruit dans tout le  
monde, pour venir répondre à  
un jeune homme que vous ne  
connaissiez point et que vous ne  
connaîtrez peut être jamais.

Oh merci encore merci; et sachez  
encore une fois que vous avez à  
Genève un ami et un admirateur  
sincère pour qui vos gloires  
sont de véritables joies et pour  
qui vos lettres et vos conseils  
seront des bonheurs indicibles.  
Recevez, Monsieur et bien aimé  
maître, l'assurance de la profon-  
de estime de

Notre dévoué

Jules Monod

---

21 Rue de la Corraterie

Genève

Pardonnez-moi de vous répéter encore aussi  
sottement mon adresse